

La chapelle Notre-Dame de Pitié : Quelques œuvres du Maître de Rieux

L'évêque-mécène et ses images

Parmi les statues du maître de Rieux, se trouvent deux représentations du fondateur de la chapelle. Il s'agit de la statue de Jean Tissendier en donateur, agenouillé, et de son gisant. Cette double image de l'évêque-mécène peut-elle permettre de poser le problème de la renaissance du portrait disparu depuis la fin de l'Antiquité ?

> Jean Tissendier en donateur



Maître de Rieux, *L'évêque Jean Tissendier présente la chapelle de Rieux*, Pierre polychrome, 2^{ème} quart du XIV^{ème} siècle, 132 x 60 x 42 cm, Provenance : Chapelle de Rieux.

L'évêque-mécène est représenté agenouillé, le corps légèrement incliné en arrière, tenant dans ses longues mains aux doigts effilés la maquette de la chapelle qu'il offre peut-être au Christ, ou plutôt à la Vierge, puisqu'elle était placée sous le vocable de Notre-Dame de Rieux.

Tissendier a choisi de se faire représenter en évêque-franciscain : il est vêtu de la robe brune des Frères mineurs ceinturée de la cordelière à trois nœuds (rappelant les vœux de pauvreté, chasteté, obéissance), pieds nus dans les sandales monastiques ; mais il porte aussi les insignes de sa dignité : une chape retenue par un fermail, les gants et l'anneau épiscopal, la crosse (mutilée) sur laquelle est enroulée la cordelière franciscaine et surtout une mitre richement travaillée, "orfèvrée". Les plis des vêtements retombent en cornet sur la jambe gauche.

Le visage de l'évêque est large, imberbe ou avec une barbe naissante (traces de polychromie), encadré par une abondante chevelure aux boucles "en escargot" comme pour la plupart des

statues de Rieux. La polychromie partiellement conservée (yeux, pommettes) renforce l'impression de vie. Des rides barrent le front. Le menton est creusé d'une fossette, la bouche esquisse un léger sourire ; l'expression est douce, sereine : l'évêque donateur éprouve la satisfaction légitime de l'œuvre achevée.

> Le gisant de Jean Tissendier



Maître de Rieux, *Gisant de Jean Tissendier, évêque de Rieux*, Marbre, deuxième quart du XIV^{ème} siècle, 50 x 203 x 70,5 cm
Provenance : Chapelle de Rieux.

Le gisant de l'évêque fondateur devait occuper une place privilégiée dans sa chapelle. D'après Alexandre du Mège, conservateur du musée des Augustins de 1832 à 1862, "à la droite de l'autel principal sous un monument richement formé par les colonnettes qui supportaient une voûte ogivale, était couchée la statue en marbre de Jean de la Teissanderie"¹. Ce témoignage ainsi que certaines caractéristiques de la sculpture (visage de l'évêque tourné vers sa gauche, ornements du coussin simplifiés à sa droite...) permettent de supposer que le gisant avait été conçu pour être vu d'un seul côté ; sans doute était-il placé dans un enfeu* et surmonté d'un baldaquin : des trous sur l'un des côtés marqueraient l'emplacement des "colonnettes".

Jean Tissendier, cette fois, est représenté vêtu du somptueux costume épiscopal. Seule, la cordelière enroulée autour de la crosse rappelle qu'il fut franciscain. La mitre, travaillée comme une pièce d'orfèvrerie, le jeu savant des plis des vêtements témoignent de la virtuosité du Maître de Rieux dans le travail du marbre. La tête de l'évêque repose sur un coussin brodé à ses armes². Le visage présente les stigmates de la mort, yeux clos, traits tirés, lèvres serrées. Mais on retrouve certains traits du donateur vivant : la même coiffure, les oreilles décollées, le front ridé, la fossette sur le menton.

Peut-on considérer cette double image de l'évêque-mécène comme un portrait ? Certains commentateurs n'en doutent pas : "Ce visage par sa ressemblance avec le visage du donateur agenouillé évoque un portrait fait sur un modèle vivant"³.

Pour Madame Charlotte Riou, conservateur chargé des sculptures au musée des Augustins, il est prématuré de parler de portrait, ce n'est pas l'individu qui est ici représenté mais sa fonction. Il y a, en effet, un air de famille entre Jean Tissendier et d'autres visages sculptés (saint Antoine de Padoue par exemple) : caractère massif, rides sur le front, expression de douceur ... La question reste ouverte.

¹ Cité par Michèle Pradalier-Schlumberger, *Toulouse et le Languedoc – La sculpture gothique – XIIIe-XIVe siècles*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1998.

² Blason parti (divisé en deux par une ligne verticale) chargé à dextre de trois croissants et à senestre de trois coquilles.

³ Michèle Pradalier-Schlumberger, op. cit.

Les saints franciscains.

Dans la petite chapelle axiale (reconstituée) de la chapelle Notre-Dame de Pitié, on a placé trois statues qui ne représentent pas des apôtres mais des saints beaucoup plus récents puisqu'ils appartiennent à l'ordre franciscain : au centre, saint François d'Assise, à gauche, saint Antoine de Padoue et à droite, saint Louis d'Anjou. Cette présentation est arbitraire.

> Saint François d'Assise



Maître de Rieux, *Saint François d'Assise*, calcaire, deuxième quart du XIV^e siècle, Provenance : Chapelle de Rieux

Francesco Bernardone, le futur saint François, était le fils d'un important marchand drapier d'Assise ; il renonça aux richesses pour suivre l'exemple du Christ et épouser "Dame Pauvreté" d'où son surnom de "Poverello" ("Petit Pauvre"). Avec quelques compagnons, il fonda l'ordre des Frères Mineurs, approuvé par le pape Innocent III (1209). En 1224, au cours d'une vision, il reçut les stigmates⁴ ; il mourut deux ans plus tard et fut canonisé dès 1228.

François d'Assise, personnage christique, devint rapidement le saint le plus populaire de la chrétienté, celui qui fut le plus souvent représenté, un "saint-image", selon l'expression de l'historien Jacques Le Goff.

Dès la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e, Giotto avait orné l'église supérieure de la basilique d'Assise de fresques représentant les épisodes de la vie de saint François ; il le représentait imberbe.

A Toulouse, le maître de Rieux a sculpté un saint à la barbe bouclée, vêtu de la robe de bure brune (la polychromie a disparu), serrée à la taille par une cordelière. Il porte les stigmates comme sur la clef de voûte des Cordeliers exposée également dans la chapelle (où sa barbe est moins apparente).

⁴ Les cinq plaies du Christ s'imprimèrent dans sa chair.

> **Saint Antoine de Padoue**



Maître de Rieux, *Saint Antoine de Padoue*
deuxième quart du XIV^e siècle, Provenance : Chapelle de Rieux

Antoine de Padoue (1191 ou 1195 – 1231) naquit à Lisbonne. Entré dans les ordres, il devint frère mineur et compagnon de saint François d'Assise. Il prêcha dans le midi de la France, particulièrement à Toulouse contre les Albigeois et également en Italie. Il mourut à Padoue en 1231 et fut canonisé un an plus tard.

Saint Antoine de Padoue fut lui aussi un saint très populaire, très souvent invoqué et représenté.

Au XIII^e siècle on le figurait avec un livre, au XIV^e siècle avec une flamme et plus tard, portant l'enfant Jésus qui lui serait apparu. Le Maître de Rieux, choisissant de représenter Antoine de Padoue avec un livre au début du XIV^e siècle veut peut-être insister sur l'orthodoxie du saint, convertisseur d'hérétique et particulièrement de cathares. Il était surnommé "le marteau des hérétiques".

> **Saint Louis d'Anjou**

Louis d'Anjou (1274 – 1297) était le deuxième fils de Charles II, comte d'Anjou et Maine, comte de Provence, Roi de Naples et de Sicile, et le petit-neveu de saint Louis dont il portait le prénom. Il reçut une éducation princière mais il passa plusieurs années en captivité comme otage du Roi d'Aragon. Libéré, il décida de renoncer à ses droits à la couronne en faveur de son frère Robert, pour entrer dans les ordres.

Le Pape Boniface VIII le nomma évêque de Toulouse, mais il n'accepta qu'après avoir pris l'habit des frères mineurs au couvent des Cordeliers de la ville. Il n'occupa le siège épiscopal que de mars à août 1297 : il mourut, sans doute de tuberculose, âgé seulement de 23 ans. En 1317 il fut canonisé par le pape d'Avignon, Jean XXII⁵.

⁵ Le cadurcien Jacques Duèze, ancien étudiant de l'université de Toulouse, très proche du Roi de France et de Robert de Naples.

La statue du Maître de Rieux est une des premières représentations de ce deuxième saint Louis capétien, très populaire dans le midi de la France, en Catalogne et en Italie.

Pour le roi de Naples, le peintre Simone Martini (vers 1285 – 1344) a représenté *saint Louis de Toulouse couronnant Robert d'Anjou*⁶ : saint Louis, assis sur un trône épiscopal est lui-même couronné par des anges tandis qu'il couronne son frère agenouillé devant lui.

Jean Tissendier, qui fut franciscain aux Cordeliers de Toulouse et bibliothécaire de Jean XXII à Avignon, a choisi de faire figurer dans sa chapelle ce nouveau saint, qui assure à la fois le prestige de la famille capétienne, de la famille franciscaine et de Toulouse.

Louis d'Anjou est représenté en évêque avec la mitre délicatement orfèvrée, la crosse, le manteau attaché par un fermail. Mais sous ce riche vêtement, le jeune saint a gardé l'austère robe franciscaine. Sous l'épaisse chevelure bouclée, le visage incliné est d'une douceur mélancolique, reflet de la sensibilité franciscaine ; les drapés souples soulignent le déhanchement du corps.

Cette statue appartient à un second groupe stylistique de Rieux, caractérisé par une recherche d'élégance presque maniériste. Plutôt que l'intervention d'un autre sculpteur, ne peut-on y voir l'évolution personnelle du maître de Rieux ? Avec cette élégante statue de Louis d'Anjou, il a uni la double figure du roi et du saint et donné l'image médiévale du héros parfait⁷.



Maître de Rieux, *Saint Louis d'Anjou*

deuxième quart du XIVe siècle, Provenance : Chapelle de Rieux

Crédits photographiques : © Toulouse, musée des Augustins – Clichés : STC – Mairie de Toulouse ; Daniel Martin (*Gisant de Jean Tissendier, évêque de Rieux*).

⁶ Vers 1319-1320, Naples, musée national de Capodimonte.

⁷ Cf. Jacques Le Goff, *Héros du Moyen Âge, le Saint et le Roi*, Paris, Gallimard, « Quarto » 2004.